

L'Âge d'or

L'Âge d'or

Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

2 | 2009
L'Âge d'or

Saint Jérôme, saint de l'Escorial, saint pour l'Escorial

L'instrumentalisation de l'image Du saint sans le palais-monastère de Philippe II

Pauline Renoux-Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2693>

DOI : 10.4000/agedor.2693

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Pauline Renoux-Caron, « Saint Jérôme, saint de l'Escorial, saint pour l'Escorial », *L'Âge d'or* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 07 mars 2009, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2693> ; DOI : 10.4000/agedor.2693

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Saint Jérôme, saint de l'Escorial, saint pour l'Escorial

L'instrumentalisation de l'image Du saint sans le palais-monastère de Philippe II

Pauline Renoux-Caron

- 1 Le choix de Philippe II d'installer l'Ordre de Saint Jérôme (O.S.H.) dans le monastère de l'Escorial vient consacrer la longue amitié unissant les Hiéronymites à la famille royale depuis la fondation de l'Ordre espagnol au XIV^e siècle¹. Dans le nouvel édifice niché au cœur de la Sierra de Guadarrama, le patron de l'Ordre des Hiéronymites, saint Jérôme², devient l'instrument privilégié de la grande propagande philippine assurée par la fondation royale. Il se situe en effet au centre de stratégies convergentes permettant, d'une part, de légitimer la présence des Hiéronymites au sein du monastère mais aussi de redéfinir l'identité catholique à travers les principales dimensions de l'édifice, tout à la fois lieu d'exaltation de l'Église de la Contre-Réforme, temple du savoir et retraite monastique.
- 2 Le regard porté sur la vie et l'œuvre de saint Jérôme à travers un programme architectural et iconographique minutieusement orchestré par le Roi prudent répond donc à un ensemble de normes qui sont par définition celles que l'édifice royal s'est données. En cela les choix opérés par Philippe II témoignent d'une volonté de modéliser l'image du saint de façon à créer un lien explicite avec les lieux les plus signifiants du palais-monastère, lien que le hiéronymite fray José de Sigüenza, chroniqueur de son Ordre et auteur d'une *Vida de San Jerónimo* (Madrid, 1595) destinée à introduire les deux volumes de la *Historia de la Orden de San Jerónimo* (1600-1605)³, a très largement contribué à rendre explicite. Cette étude s'intéressera donc au discours construit autour de la figure du Docteur de l'Église telle qu'elle est modélisée à l'Escorial, faisant de lui un saint proprement hispanique et profondément attaché à la fabrique royale dont il relaie en grande part la symbolique.

Un saint stratégique pour la fondation royale

- 3 Après plusieurs décennies de gouvernement concerté entre l'Ordre de Saint Jérôme (O.S.H.) et la Monarchie espagnole, le choix des Hiéronymites pour occuper le futur palais-monastère de l'Escorial vient renforcer la tutelle royale et officialiser une récupération politique déjà effective. Artisan de l'unification religieuse de l'Espagne par les Rois Catholiques et de la pré-réforme monastique orchestrée par Cisneros, la *Religio Sancti Hieronymi Hispaniarum* devient alors sous Philippe II l'instrument privilégié de la monarchie catholique. Le palais-monastère de l'Escorial symbolise à la fois la proximité spirituelle et matérielle du Roi prudent avec l'O.S.H. et son utilisation par la Couronne au profit de l'idéologie philippine. Car en choisissant l'Ordre très aimé de son père, Philippe II s'assurait surtout le soutien indéfectible d'une communauté strictement castillane et fondamentalement courtisane⁴.
- 4 On a beaucoup écrit sur l'histoire de la fondation de l'Escorial et les multiples significations messianiques, politiques et apologetiques d'une entreprise qui prétendait rivaliser avec Rome⁵. L'on sait surtout ce que cette sacralisation du pouvoir royal doit, sur le plan architectural, à l'intime compénétration du palais et du monastère et, au niveau spirituel, à la magnificence du culte assuré par les Hiéronymites qui veillent de nuit comme de jour au salut des âmes de la famille royale. Les plumes d'Arias Montano et de José de Sigüenza ne sont pas non plus étrangères à cette exaltation du pouvoir royal que les deux auteurs inscrivent dans la continuité des royautés messianiques de l'Ancien Testament. Nouveau Temple de Salomon, le palais-monastère s'inscrit dans une généalogie architecturale que rappellent les statues des grands rois vétéro-testamentaires représentées sur la façade de la Basilique⁶.
- 5 En tant que Patron de l'Ordre choisi pour assurer, à travers un culte permanent et splendide, la mémoire et la sacralité de la Couronne espagnole, saint Jérôme occupe une place particulière dans le projet du palais-monastère. Porteur de l'identité spirituelle de l'O.S.H., le Docteur de l'Eglise trouve à l'Escorial un lieu de dévotion privilégié qu'il partage avec le Patron de l'édifice, le protomartyr saint Laurent. Bien qu'ayant influencé les options architecturales et picturales de l'édifice, avec la répétition du motif de la grille, le choix de saint Laurent obéit en partie à une coïncidence calendaire⁷, tandis qu'à l'inverse saint Jérôme semble davantage répondre aux différents aspects intellectuel, spirituel et dogmatique de l'entreprise philippine. C'est tout du moins l'avis de José de Sigüenza qui, défendant l'idée d'un saint Jérôme espagnol, évoque son appartenance intime au grand projet de l'Escorial et aux différentes activités qui y sont développées autour de l'étude des Ecritures :
- 6 Me parece muy bien la razón de aquellos que dicen no ser de mucha importancia entre Cristianos, que el Santo sea desta o de aquella tierra, y por esta razón tan de tierra, quererse alzar con él. Que sin duda tendrían mejor título al Santo y será más de su parte aquellos que le imitaren en la vida, y en las costumbres. Y si esto es así, de España diré yo, que es san Jerónimo, pues se ve en ella debajo de su nombre una tan santa religión, y las más ilustres cosas que hay de religiosos en Europa en la cual de más de doscientos y treinta años a esta parte con singular observancia se emplean sus hijos en lo que él tanto se empleó. Tráense siempre las sagradas letras en la boca una vez para alabanzas divinas, que no cesan en día y noche: y otras para santas disputas y cuestiones pías: otras para verla y examinarla en sus lenguas originales, Hebrea y Griega, sacando de su preñez grandes frutos. Buen testigo es desta prueba la famosa casa de san Lorenzo el

Real, obra digna de Felipe Segundo a donde lo que al oficio y culto divino toca, letras sagradas las que llaman escolásticas y positivas, lenguas Hebrea, Griega y Latina, han llegado en breve tiempo, en esta religión, a tan buen punto, que no sé yo a donde alguna cosa destas esté en mejor. Y no es esto en lo que con más cuidado se procura en este santo instituto parecer hijos de tal padre, sino en aquello a donde todo esto se endereza, que es a la verdadera perfección, a la renunciación y olvido deste siglo, al encerramiento, mortificación y pobreza. Pues quien hubiere tomado bien el pulso, al modo de su vida, a la constancia de la guarda de sus estatutos, verá, que (aunque parece otra cosa por defuera) pocas de las religiones aunque sean de las mas descalzas le hace ventaja.⁸

- 7 En suivant l'injonction du saint hébraïsant à la vierge Eustochium – « lis souvent et étudie le plus possible. Que le sommeil te surprenne un livre à la main » (Ep. 22, 17) – l'Ordre de Saint Jérôme s'inscrit dans l'héritage du Docteur de l'Église dont il est la mémoire vivante en Espagne. Plus encore que dans tous les monastères répandus sur la péninsule, le monastère de l'Escorial incarne, selon fray José, cet idéal des Lettres sacrées qui définit si bien la culture monastique. Réunissant à la fois l'Écriture sainte et la tradition patristique, ces Lettres sacrées servent toutes les manifestations de la culture monastique : la liturgie, en premier lieu, mais aussi l'exégèse et la théologie scolastique et positive⁹. Avant d'évoquer la place effective de l'étude des Lettres sacrées à l'Escorial, il convient de souligner, sur la base des propos de fray José, ce que l'identification des moines de l'Escorial à la figure du saint exégète peut avoir de politique. L'on sait, en effet, combien l'élection de l'Ordre de Saint Jérôme pour occuper le palais-monastère avait suscité de jalousies, en particulier chez les Jésuites. La prétendue incapacité des Hiéronymites à assurer la gestion de la Bibliothèque royale est l'un des principaux arguments du *Memorial* adressé par la Compagnie de Jésus à Philippe II pour fléchir la décision royale en sa faveur¹⁰. Mais plus profondément encore, c'est la vocation intellectuelle de l'O.S.H. que met en cause le Mémorial en rappelant, non sans mauvaise foi, que l'étude des Lettres sacrées ne fait pas partie des activités du moine, lequel, hiéronymite, bénédictin ou bernardin, est avant tout appelé à la pénitence et à la solitude¹¹. L'on voit donc bien ici l'implication politique de l'invocation du nom de saint Jérôme par les Hiéronymites qui trouvent en leur Patron la légitimité intellectuelle que les ordres rivaux semblent vouloir leur nier.
- 8 Comme le montrent les lignes de Sigüenza citées plus haut, le nom du Doctor maximus n'est pas seulement associé à un programme intellectuel mais aussi à la liturgie qui rythme la vie du monastère et enfin à l'observance dont les moines de l'Escorial semblent s'être fait les champions, malgré des apparences parfois trompeuses¹². Il est également très concrètement associé à la fièvre collectionneuse du Roi prudent qui ne laisse de côté ni les objets d'art, ni les livres, dont les tranches dorées donnaient à la bibliothèque des allures de musée, ni les reliques des saints qu'il fit venir de toute l'Europe pour les enfermer dans de précieux et spectaculaires reliquaires. Cette « sainte avarice » dont parle Sigüenza dans le Discours XVI du Livre IV de sa Chronique permet ainsi d'accumuler à l'Escorial de nombreuses représentations de saint Jérôme mais aussi, d'après des sources avérées, des reliques du saint destinées à la lipsanothèque royale¹³. Après consultation des archives de la lipsanothèque royale, les Bollandistes confirment en effet la présence de reliques de saint Jérôme en Espagne dans les *Acta sanctorum* (Tome VIII – Septembre, Anvers, 1762)¹⁴. Le jésuite Jean Stilingus y reproduit le témoignage de son compagnon Pinius chargé de visiter le monastère en février 1722. Ce dernier qui s'est inspiré d'une source manuscrite (*Lipsanologio escurialense*) de la

Bibliothèque royale affirme que l'Espagne posséderait depuis l'année 1593 plusieurs reliques venues de Cologne avec, parmi elles, la tête de saint Jérôme et celle de sainte Marguerite, cédées à l'Espagne avec l'autorisation de l'évêque du lieu et remises à fray Baltasar Delgado, commissaire de Philippe II¹⁵. Couverte d'un fin tissu de soie dorée (« *opertum serico villosa coloris aurei* ») et de nombreux autres ornements, la tête de saint Jérôme avait été demandée par Philippe II par dévotion personnelle mais surtout par crainte qu'elle ne subît en Allemagne les outrages des « nombreux hommes diaboliques » qui s'y trouvaient et qui, « avec furie et avec leurs mains sacrilèges », détruisaient tous ces objets sacrés¹⁶. Le manuscrit de l'Escorial résumé par Pinius se termine par la prière suivante :

- 9 « nous prions pour que ces têtes [de saint Jérôme et de sainte Marguerite] non seulement demeurent à l'abri des mains et de l'orgueil des hommes dépravés, mais qu'elles soient l'objet d'une grande révérence et qu'elles contribuent à augmenter la piété chez de nombreuses personnes ». ¹⁷
- 10 Grâce aux nombreux supports iconographiques, aux reliques évoquées précédemment mais aussi grâce aux moines qui vivent de son exemple, le père de la Vulgate apparaît ainsi en différents endroits stratégiques du palais-monastère, à commencer par la Basilique, les lieux de savoir (Bibliothèque, Collège et séminaire) et bien sûr le monastère qui réunit, autour d'une même dévotion à saint Jérôme, la communauté monastique et le Roi lui-même, décrit par l'historiographie hiéronymite comme un moine exemplaire. L'analyse qui suit n'est pas seulement iconographique et ne prétend pas davantage faire de saint Jérôme le seul grand saint de l'Escorial : l'idée de sainteté, placée au cœur du grand projet philippin, à travers la constitution d'une lipsanothèque et d'un riche programme iconographique ne se limite bien évidemment pas au seul Docteur de l'Église. Il semble toutefois pertinent d'oser un rapprochement spécifique entre Jérôme et la fabrique de l'Escorial et de montrer en quoi le moine de Bethléem se fait l'écho des différents projets attachés à l'entreprise royale.

Jérôme, docteur de l'Église militante : la Basilique

- 11 Dans la Basilique de l'Escorial, saint Laurent occupe naturellement le centre du grand retable¹⁸. Mais sa présence n'exclut pas celle de saint Jérôme qui se tient en quatre endroits du vaste espace de l'église.
- 12 La sculpture en marbre de Leone y Pompeo Leoni, père et fils, place tout d'abord saint Jérôme dans une niche du grand retable. Dans une pose solennelle, le Docteur de l'Église représenté en habit de cardinal contemple un grand crucifix en se frappant la poitrine. À ses pieds, le lion soulève un pan de son grand manteau, donnant souplesse et mouvement aux longs plis de son habit. À quelques mètres de là, sur les parois latérales du chœur, on peut apercevoir des scènes de la vie de Jérôme. Commencées par Cambiaso et terminées par Cincinato, auteur de la fresque de la voûte (La fameuse *Gloria*), elles donnent à voir un saint Jérôme écrivant ses commentaires sur les Évangiles ou prodiguant son enseignement. Dans un décor néo-classique, saint Jérôme apparaît en effet sous un dais en train d'enseigner aux moines assis à ses pieds : au loin, on aperçoit entre les belles colonnes ioniques du premier plan une scène représentant l'enterrement du saint moine (Fig. 1)¹⁹.

Fig. 1. Rómulo Cincinato, San Jerónimo enseñando a los frailes, fresques du chœur.



- 13 Le troisième emplacement situe le Docteur de l'Église sur l'un des deux autels-reliquaires placés de part et d'autre du chœur à l'est des nefs latérales. Il s'agit là de la première tâche confiée au peintre italien Federico Zuccaro à son arrivée en 1585, bien qu'il eût passé un contrat spécifique pour peindre les huit toiles du Maître-Autel. L'on sait combien *l'Annonciation* mais aussi le *Saint Jérôme* des deux autels-reliquaires déplurent au Roi. L'erreur de Zuccaro ne tient pas tant à la facture de ses ouvrages qu'à un excès d'interprétation : le *Saint Jérôme pénitent* apparaissait entouré des allégories des vertus théologales, ce qui suscita de la part du Roi une réaction immédiate : « que se haga de nuevo el San Jerónimo de las reliquias por parte de afuera y que se quiten aquellas mujeres y pongan ángeles »²⁰. Repeints par Juan Gómez, les panneaux des deux reliquaires demeureront d'une qualité médiocre du fait de ces trop nombreuses retouches²¹.
- 14 Représenté par Alonso Sánchez Coello dans la Chapelle des Pères de l'Église aux côtés de saint Augustin, Jérôme apparaît enfin dans une tenue mêlant l'habit monastique et la robe de cardinal (Fig. 2).

Fig. 2. Alonso Sanchez Coello, San Jeronimo y San Agustin, autel d'une des chapelles de la basilique du monastère.



- 15 Ses attributs habituels, lion, crucifix, crâne et livre placés au premier plan permettent une identification immédiate. La représentation en pied du Docteur de l'Église au côté de l'évêque d'Hippone répond à un procédé tout à fait original qui consiste à faire descendre les saints des panneaux et prédelles du retable central où ils étaient rassemblés pour couvrir, deux par deux, les murs de toute l'église²². Surmontés de ces couples de saints, les nombreux autels répartis dans la Basilique étaient, quant à eux, destinés à recevoir les messes célébrées à la mort du monarque pour le salut de son âme. Ainsi réunis dans l'église en une véritable cour céleste, les saints, et parmi eux les deux grands Docteurs de l'Église, rappelaient aux Personnes royales et au fidèle leur rôle d'intercesseur. Rythmant de cette façon tout le corps principal de la basilique, les saintes effigies étaient rendues plus vivantes encore grâce aux techniques d'éclairage utilisées alors, lesquelles renforçaient cette impression de proximité entre le fidèle et ses protecteurs du Ciel²³.
- 16 La figure de saint Jérôme cardinal choisie par Sánchez Coello et les Leoni est celle qui résume le mieux la visée apologétique de la basilique où, au rythme des célébrations liturgiques, se trouvent réaffirmées jour après jour les vérités de la foi catholique, et en particulier le bien-fondé de la hiérarchie ecclésiastique. Car affirmer que saint Jérôme a été cardinal, c'est, comme le rappelle José de Sigüenza, donner à cette dignité toute la gloire et l'autorité qu'elle mérite, de surcroît à une époque où l'on a perdu le respect dû à la hiérarchie ecclésiastique : « a las dignidades se les pierda el respeto y se les descomiden e igualan » déplore le moine hiéronymite au début du Discours VI du troisième Livre de la *Vida de San Jerónimo* destiné à prouver l'ancienneté de la dignité cardinalice et le bien-fondé de son attribution au père de la Vulgate. Dans sa démonstration, fray José de Sigüenza ne tient pas compte des remarques de Mariano Vittori et de César Baronius qui refusent à Jérôme la pourpre cardinalice. Il est urgent, en effet, de donner une réponse ferme à Érasme, Calvin, à tous les réformés enfin qui, en refusant de faire de Jérôme un cardinal, en profitent pour rappeler que la dignité est une invention récente :

- 17 Ni aun los herejes, ni otros que se les pegan, la pusieran [en duda], sino fuera porque haciendo a san Jerónimo Cardenal, les parece dan mucha antigüedad y autoridad a esta dignidad; y como tienen capital odio con la Iglesia Romana, y con toda la jerarquía que depende della, paréceles buen medio, deshacer la autoridad de los cardenales y llamar la invención nueva, que con mucho no llega a los tiempos de san Jerónimo. Creo que se ha visto por lo dicho bien clara su ignorancia, o según yo pienso su malicia²⁴.
- 18 L'ancienneté du cardinalat permet à la fois de prêcher en faveur de la hiérarchie ecclésiastique et de légitimer les représentations picturales volontiers accusées d'anachronisme. Ces dernières, en effet, ne mentent pas en faisant de saint Jérôme un cardinal mais répondent seulement à un besoin d'intelligibilité en le représentant dans un habit qui, selon fray José, remonte au pontificat d'Innocent III²⁵. Aussi l'austère cardinal représenté en pied par Sánchez Coello ou figurant au-dessus du Maître-autel rappelle-t-il l'ancienneté mais aussi l'autorité de la dignité cardinalice, si glorieusement attachée à la mémoire de Jérôme, tout en se rendant reconnaissable par les moins instruits²⁶. Aux côtés du saint Jérôme peint par Sánchez Coello, saint Augustin, richement représenté avec sa crosse et sa mitre d'Évêque, honore aussi la fonction épiscopale car, comme le souligne Sigüenza, de l'exemplarité de celui qui possède une charge ecclésiastique dépend, en définitive, le regard que l'on porte sur cette dernière²⁷. Garants de l'orthodoxie face aux hérésies, les deux grands Docteurs de l'Église définissent les frontières de l'Église sur le plan dogmatique et théologique. Ils représentent ainsi, par effet de miroir, le combat pour l'unité religieuse et le triomphe de l'orthodoxie catholique mené par la politique intérieure et extérieure de Philippe II.
- 19 Associée à la prière continue du monastère mais aussi aux grandes célébrations du sanctuaire, l'image de saint Jérôme accompagne le grand combat pour l'orthodoxie mené par la monarchie catholique en rappelant la valeur des sacrements et la liturgie. N'a-t-il pas toute sa vie professé une obéissance indéfectible à l'égard du Pape ? C'est d'ailleurs plus particulièrement lors de son séjour romain, alors qu'il était au service du Pape Damase, qu'il révisé les Évangiles de la *Vetus latina* et le psautier, énonce les règles permettant une lecture intelligible des psaumes et fixe enfin le cycle des lectures bibliques de l'office monastique décrit par l'*Ordo romanus* XIV (VI^e siècle)²⁸. En ordonnant ainsi l'office liturgique, Jérôme rappelle aux récents ennemis de l'Église et des « saintes cérémonies », l'ancienneté mais aussi la continuité de l'office chanté par l'Église romaine depuis les origines²⁹. Recevant cet héritage du Patron de leur Ordre, les Hiéronymites puisent ainsi à la source leur vocation à « prier sans cesse » à travers une liturgie si belle et si fervente que, selon le Père Sigüenza, le chœur même des Anges vient s'y mêler :
- 20 Oídose han muchas veces de los siervos de Dios sus voces [de los ángeles] a vueltas de las nuestras, cuando en lo más callado de la noche con alegres vigiliyas y cantos, a veces alegres, a veces tristes, despiertan al Señor y al esposo de las almas religiosas; y Él movido de tan sabrosas alboradas se comunica con sus dones, y se deleita en aquellos versos puros más que en la morada de los cielos. Grande razón tienes, o religión de San Jerónimo de preciarte tanto de tu divino oficio, y de tu coro: tuyo le llamo, pues se nació como si dijésemos en casa de tu Padre, y te viene como a hija por herencia, y el día que desto te descuidares, cuando no trates esto con el cuidado que hasta aquí, no te llares su hija: llámete el mundo como quisiere (que ya sabemos cuán engañado está en el dar el nombre de las cosas). Gasten otros las noches y los días en lo que quisieren, tú como lo acostumbras, santa Madre, gástalo en las divinas alabanzas, allí te coja la

noche, allí cuando el sol traspone, y cuando alumbra a los que están debajo de nuestros pies, y allí te halle, cuando sale a la mañana. Tu herencia es el coro, y el canto, la limpieza de la casa del Señor, el aseo y atavío de sus palacios en el suelo.³⁰

- 21 Nul doute qu'alors qu'ils chantaient dans le chœur l'office divin, les moines de l'Escorial aient pu laisser courir leur regard sur la série représentant le Docteur de l'Église et qu'ils aient trouvé en lui confirmation du principal charisme d'un Ordre consacré à la liturgie. Aussi, le chœur de la Basilique de l'Escorial, où retentit la prière des heures, est-il une constante et vivante réplique aux ennemis de la liturgie et du catholicisme, à travers la figure privilégiée de celui qui représente la pureté des cérémonies de l'Église primitive et leur continuité à travers l'histoire car, comme le rappelle Sigüenza : « Todo lo enderezó en el uso de la Iglesia, poniéndolo en el orden dicho, para que siempre se conserve. »³¹

Jérôme, modèle d'érudition : le Collège et le Séminaire de Saint Laurent et la Bibliothèque royale

- 22 Cornelia von der Osten Sacken fait remarquer au sujet de l'œuvre de Sánchez Coello que l'architecture de l'église représentée dans le tableau, avec ses colonnes et ses étagères de livres évoquant l'érudition du *Doctor maximus*, semble prolonger l'architecture réelle de la Basilique. L'intromission du palais-monastère dans la toile dont la maquette repose elle-même sur un livre à la tranche dorée est, selon son interprétation, une façon de définir l'Escorial comme lieu d'érudition, et en quelque sorte « refuge de saint Jérôme » permettant l'accès aux savoirs³². Profondément attaché à l'idée de faire de l'Escorial un organisme complet et complexe dont la formation devait être l'une des pièces maîtresses, Philippe II avait veillé personnellement, en effet, à enrichir lui-même les fonds de la Bibliothèque royale³³ et à fonder un Collège et un Séminaire, malgré les réticences du prieur hiéronymite fray Jerónimo de Alabiano qui aurait préféré que le Collège fût créé à proximité d'une grande université³⁴. Le désir de faire de l'Escorial un lieu de savoir s'explique par le contexte de lutte confessionnelle auquel appartient la fondation du monastère. Loin de n'être qu'un simple sanctuaire pour la famille royale, l'édifice ne pouvait mieux servir le catholicisme qu'en prévoyant un lieu où, à travers l'enseignement des Lettres et des Écritures, l'intelligence serait formée à recevoir les vérités de la foi. Cette volonté est clairement explicitée dans les Constitutions du Collège et du Séminaire de Saint Laurent signées par Philippe II le 8 mars 1579 :

Nos don Felipe Segundo de este nombre, por la gracia de Dios, Rey de Castilla, de León, de Aragón, de las dos Sicilias, de Jerusalén etc., habiendo fundado y dotado el Monasterio de San Lorenzo el Real de la Orden de San Jerónimo en la diócesis de Toledo, y considerando también de cuanta importancia sea el ejercicio de las Letras Sagradas para servicio de Dios y conservación y amplificación de su santa Fe Católica, y el beneficio que de ello redunda al pueblo cristiano y honor y acrecentamiento a la dicha Orden y Monasterio, acordamos de instituir un Colegio de frailes de la dicha orden que está debajo del dicho Monasterio y del Prior de él, en que se lea y enseñen Artes y Teología y un Seminario de cuarenta niños que se han de criar e instruir en el dicho Monasterio y Colegio [...], porque esperamos en Nuestro Señor, que mediante su favor y la intercesión de estos dichos gloriosos santos, será el dicho Colegio en letras y ciencias muy acrecentado, y los que en el residieren en la religión y cristiandad, virtud y buenas costumbres santamente instruídos [...].³⁵

- 23 Les ambitions intellectuelles de Philippe II, manifestées à travers l'édification de la *Biblioteca regia* mais aussi par la fondation du collège et séminaire de l'Escorial s'inscrivent dans le sillage des grands travaux de la Renaissance espagnole dont il semble vouloir prolonger les réalisations les plus prestigieuses que sont l'Université d'Alcalá et sa Bible Polyglotte. Selon une hypothèse lancée par Tormó y Monzó, l'audacieuse entreprise du Monarque ne pouvait avoir été inspirée que par la magie qu'exerçait, à travers l'Ordre des Hiéronymites, le nom du grand Interprète des Écritures :
- 24 Y el Rey Prudente, al crear el Colegio y Seminario del Escorial, y con maestros no jerónimos, y al fundar su magna Biblioteca, y con hombre tal, cual fue Arias Montano, por bibliotecario, acarició ideas no disímiles en verdad a las de Cisneros un día, y porfió en alcanzarlas con la Orden de Gerónimos por instrumento, debidamente templado éste y adecuadamente educado e instruído. Para mí que Felipe II fue esta vez esclavo de una mágica palabra, del nombre de San Gerónimo « escogido por Dios para explicar la Escritura Sagrada », según dice la Iglesia en los Oficios del día 30 de Setiembre.³⁶
- 25 Modèle d'érudition mais aussi gardien de l'orthodoxie, Jérôme incarne en effet le dialogue entre foi et raison sur lequel repose le véritable programme du monastère de l'Escorial associant prière continue et enseignement de la doctrine chrétienne. Mais il est avant tout l'homme des Écritures, le grand exégète dont l'influence continue de s'exercer à l'Escorial à travers la chaire d'Écritures saintes, dont Sigüenza eut un temps la charge³⁷, ou les cours d'hébreu assurés ponctuellement, non sans susciter de polémiques, par Arias Montano entre janvier et avril 1592³⁸. C'est encore lui, le père de la Vulgate, qui se trouve symboliquement associé au vaste projet de la Bibliothèque royale, destinée à être à la fois un lieu d'étude mais aussi le centre de conservation d'un trésor inestimable où, comme le rappelle fray José, se trouvaient – et se trouvent encore, les plus anciens manuscrits de la Bible latine³⁹.
- 26 Placée en face de l'entrée de la Basilique, la Bibliothèque royale signifie à travers sa situation, l'équilibre nécessaire entre chœur et étude qui définit la vie du moine mais aussi l'étroite relation existant entre culture monastique et profane. Son emplacement sur la façade principale de l'édifice en fait d'ailleurs un lieu commun où convergent le couvent, le collège et le palais royal. En ce sens, la présence de saint Jérôme sur les fresques de Tibaldi, aux côtés des allégories des arts libéraux, rappelle non seulement la *ratio studiorum* choisie pour le Collège de l'Escorial, où l'on enseignait les arts, la théologie et les Écritures, mais aussi la nécessaire et possible compénétration entre culture profane et sacrée.
- 27 Le programme iconographique attaché à la bibliothèque est le fruit de la collaboration d'Arias Montano pour la galerie de portraits, de José de Sigüenza et de Herrera pour le cycle de fresques de Tibaldi, bien que l'influence d'Arias Montano ne soit pas non plus à exclure dans ce dernier programme⁴⁰. Les fresques de Tibaldi offrent une vaste allégorie représentant les sept arts libéraux divisés en *trivium* (Grammaire, Rhétorique et Dialectique) et *quadrivium* (Arithmétique, Musique, Géométrie et Astrologie). À travers l'ordre des savoirs choisi pour la Bibliothèque transparaît la tradition médiévale et son encyclopédisme si caractéristique mais aussi l'influence des *studia humanitatis* de la Renaissance, très présente dans un programme qui a choisi de fondre ensemble les modèles scolastique et humaniste⁴¹. Représenté sur la voûte de la Bibliothèque royale, saint Jérôme apparaît aux côtés de saint Augustin comme le garant et le représentant d'une politique visant à rassembler tous les savoirs en un même lieu :

les philosophes profanes d'un côté et les grands Docteurs de la pensée chrétienne de l'autre. Figurant cette unité des savoirs qu'il sut réaliser de son vivant, saint Jérôme rappelle au lecteur qu'il ne doit succomber aux charmes de la Belle Captive⁴² qu'à condition de la subordonner à la Sagesse chrétienne. José de Sigüenza prit visiblement très à cœur le programme décoratif de la bibliothèque royale à laquelle il ne consacre pas moins de trois discours dans le livre IV de la *Historia de la Orden de San Jerónimo*. Il y défend, contre d'inévitables détracteurs, la coexistence de la littérature profane et religieuse en rappelant qu'il ne s'agit pas d'une bibliothèque conventuelle :

- 28 Han querido reprender que en esta librería hay mucho desto poético y gentil, y paréceles que en la librería ... de convento de religiosos, y Jerónimos, no había de haber nada de esto, ni oler a cosa profana ... Razón es de gente ignorante e hipócrita. A cada cosa se ha de guardar su decoro ... Esta librería es Real, y han de hallar todos los gustos como en mesa Real lo que les asienta.⁴³
- 29 Ni bibliothèque conventuelle, ni bibliothèque privée vouée au seul usage du Roi, la Bibliothèque royale était destinée en premier lieu aux prédicateurs de l'Ordre, comme le rappelle quelques années plus tard fray Lucas de Alaejos, puis aux étudiants du Collège et du Séminaire⁴⁴.
- 30 Mais c'est enfin, et surtout, auprès de ceux qui prolongent à l'Escorial son goût pour les Écritures et l'hébraïsme, que saint Jérôme demeure une référence vivante. L'on aura reconnu parmi ces disciples espagnols du père de la Vulgate, réunis autour du Maître Arias Montano, et partageant un même amour de l'exégèse littéraire, José de Sigüenza et, quelques années plus tard, Lucas de Alaejos. Ces personnalités, qui surent si bien démentir l'idée selon laquelle les Hiéronymites n'étaient pas en mesure de prendre en charge la Bibliothèque⁴⁵, offrent à travers toute leur œuvre une admirable synthèse de l'enseignement reçu de Jérôme puis du maître d'Aracena, Arias Montano. Le petit cénacle de biblistes formé autour de lui a beaucoup fait parler l'historiographie moderne⁴⁶. D'aucuns, comme Ben Rekens y ont vu le lieu où l'illustre Bibliste de la Peña d'Aracena avait initié ses disciples à la spiritualité familiste de Hiël⁴⁷. On sait toutefois, depuis les études menées par José-María Ozaeta, combien l'idée d'une enclave hétérodoxe à l'Escorial, pour séduisante qu'elle soit, doit être nuancée. Car si l'influence d'Arias Montano auprès des deux hiéronymites est incontestable – ils la reconnaissent eux-mêmes à de nombreuses reprises – il est beaucoup moins sûr, en revanche, qu'ils aient adhéré à la doctrine de la *Familia Charitatis*. De tous les traits caractéristiques de la secte familiste, où l'on reconnaîtra aussi bien certains aspects de l'érasmeisme, les Hiéronymites ne semblent avoir exprimé, en effet, qu'une forme d'exclusivisme biblique assorti à un rejet de la théologie scolastique – pour Sigüenza – et la critique des cérémonies extérieures assimilées à du pharisaïsme⁴⁸. En tout état de cause, l'admiration qu'ils vouent unanimement à saint Jérôme, en tant que *vir trilinguis* et hébraïsant chrétien, donne aux travaux des biblistes de l'Escorial une légitimité bien précieuse, en ces temps difficiles – Sigüenza parle de « tiempos recios » – où l'on associait bien promptement biblisme et luthéranisme.
- 31 L'on sait avec quelle rigueur Sigüenza a toujours veillé à ce que l'étude soit toujours accompagnée, chez ses frères en religion, de l'observance la plus stricte. En cela, il coïncide avec les propres exigences de saint Jérôme pour qui l'invitation à lire sans cesse les Écritures rejoint l'obéissance scrupuleuse à la règle. Ce double message se trouve inscrit au cœur même du monastère de l'Escorial où les représentations de saint Jérôme varient selon les lieux concernés : figure de l'exégète, du traducteur et du

Docteur érudit dans la Bibliothèque, ou image solennelle du cardinal dans la Basilique, il est également un modèle à suivre pour les moines, invités, comme lui, à prendre les chemins de l'ascèse et de la pénitence.

Le moine de Bethléem : le cloître et les salles capitulaires du monastère de l'Escorial

- 32 Le lien filial et spirituel unissant les Hiéronymites à leur Patron a déjà été évoqué au sujet de la fondation de l'O.S.H. dont on sait ce qu'elle doit à l'idéal érémitique incarné par Jérôme. Honoré à travers la solennité du 30 septembre à laquelle participent toute la communauté hiéronymite mais aussi le roi et ses courtisans, le père de la Vulgate reçoit à l'Escorial un culte privilégié renforcé par les contributions des peintres espagnols et étrangers invités par le Monarque à enrichir de leurs contributions la nouvelle fondation⁴⁹. Il est possible de penser que dans la partie de l'édifice réservée au couvent hiéronymite, les toiles représentant saint Jérôme rappelaient aux moines leurs lointaines racines érémitiques, contrastant quelque peu avec les riches dotations du monastère et la proximité de la vie de Cour. Car c'est surtout en tant que moine et ascète au désert que Jérôme s'adresse à la communauté hiéronymite à travers les toiles du cloître principal, de la cellule du prieur et des Salles capitulaires. Le *claustr principal alto* offre ainsi au moine en méditation l'image d'un saint Jérôme-lecteur réalisée par l'atelier de Jacopo da Ponte⁵⁰. La cellule du prieur possède un tableau allemand représentant le Docteur de l'Église en train d'ôter une épine de la patte du lion⁵¹. Les Salles Capitulaires du monastère sont, quant à elles, gratifiées des toiles de Juan Fernández Navarrete (fig. 3) et du Titien représentant saint Jérôme dans la posture du pénitent se frappant la poitrine avec une pierre.

Fig. 3. Juan Fernandez Navarrete, *San Jeronimo*, 1564, huile sur toile, 350 x 210 cm., salle capitulaire droite, monastère de l'Escorial.



- 33 Au sujet de la première, José de Sigüenza ne peut réprimer un élan d'enthousiasme :

A dicho de cuantos le ven, es de las mejores cosas, así en el arte como en la hermosura y labor que se ha visto. Aunque en esta casa, creo hay las más lindas y artificiosas pinturas y cuadros de este santo que hay en Europa juntas y de valientes maestros: mas ninguna tiene comparación con ésta. Puso al Santo casi de frente y de rodillas, todo desnudo, ceñido con un paño blanco, y dándose con la piedra en el pecho, postura difícil y tan bien entendida, que en lo que toca al dibujo no debe nada a todo cuanto se estima por excelente. En una fuente que está al lado puso al león bebiendo, y véese todo entero, linda bestia; en el contorno paisaje de mucha frescura y arboleda, que no sé yo haya hecho flamenco cosa tan acabada, ni de tanta paciencia: y esta sola falta tiene, que en estar tan acabado no parece de hombre valiente....⁵²

- 34 Ce tableau dont la facture pourrait rivaliser avec celle des plus grands maîtres flamands donne à voir saint Jérôme dans la pose emblématique du pénitent perdu dans une nature luxuriante. C'est la conception générale de l'œuvre qui suscite l'admiration de fray José : l'attention portée à la nature où l'on retrouve toute la virtuosité d'un Joachim Patinir ou d'un Jérôme Bosch ainsi que la complexité de la posture du saint. Mais l'enthousiasme du prieur de l'Escorial est, on le sait, en partie dû à un parti pris pro-espagnol qui l'amène à préférer l'œuvre de Fernández Navarrete à celles, souvent plus maniéristes, des Italiens⁵³. Suite à la disparition prématurée de Navarrete, les Italiens Lucas Cambiaso, Tibaldi et Zuccaro, décurent en effet le Roi et Sigüenza. Il faut rappeler que le jugement esthétique de ce dernier est avant tout subordonné à la valeur édicatrice de l'image, comme le montre bien cette affirmation que Sigüenza attribue à Navarrete : « los santos se han de pintar de manera que no quiten la gana de rezar en ellos, antes pongan devoción ». L'enthousiasme suscité par le *Saint Jérôme* de l'espagnol Navarrete répond sans nul doute à cet idéal, somme toute très proche de l'*ut pictura*

poesis horatien, selon lequel les propos ascétiques de Jérôme doivent trouver leur exacte correspondance dans la toile du peintre. Aussi peut-on penser que cette représentation de saint Jérôme en pénitent suscitait véritablement, grâce à sa facture raffinée et à son réalisme mesuré, la dévotion de ceux qui se considéraient comme les fils et les continuateurs du moine de Bethléem.

- 35 En tant que destinataires privilégiés d'une partie des toiles du monastère, les Hiéronymites ont en effet été les témoins actifs du programme iconographique lancé par Philippe II. Mais on serait également légitimé à penser que les représentations de saint Jérôme en pénitent au désert eurent quelque influence sur le Roi prudent au moment où il conçut le projet de l'Escorial. Pour gloser le mot de Tormó y Monzó, ne fut-il pas alors « prisonnier d'un nom magique, celui de saint Jérôme », non seulement Docteur des Écritures mais aussi ascète qui l'invitait, à son exemple, à se retirer des bruits du monde ? S'il est bien sûr difficile d'affirmer cela avec certitude, il est absolument certain, en revanche, que Philippe II était un dévot de saint Jérôme, comme le montre l'inventaire de ses livres de chevet où figurent les Lettres du *Doctor maximus*⁵⁴. Pour anecdotique que cela puisse paraître, cette précision montre à quel point Jérôme ne se réduisait pas à une simple impression visuelle, reçue grâce aux nombreuses fresques et toiles le prenant pour sujet, mais qu'il était aussi considéré comme un maître spirituel. Cette complémentarité entre texte et image est révélatrice de la fonction occupée par le moine de Bethléem dans la fondation royale : associé aux grandes ambitions spirituelles, dogmatiques et intellectuelles de l'édifice, saint Jérôme rejoint aussi celui qui en est le concepteur, lequel, peu à peu gagné par la spiritualité hiéronymite, vit, prie et meurt en saint moine dans son palais-monastère⁵⁵.
- 36 Par sa présence démultipliée dans le palais-monastère de l'Escorial, saint Jérôme vient confirmer les principales fonctions de l'édifice, à la fois temple de la Contre-Réforme, lieu d'érudition et monastère. En cela l'image du Docteur de l'Église est incontestablement modélisée et instrumentalisée afin de correspondre en tout point à l'idéologie philippine ayant présidé à la fondation de la fabrique royale. Si les « figures » de saint Jérôme privilégiées par le programme iconographique du Roi prudent n'apportent pas de nouveauté apparente par rapport à la longue tradition dont bénéficie l'image du saint, il n'en demeure pas moins que ses différentes représentations sont le résultat d'un discours normatif bien précis. L'on retrouve certes les grandes figures du saint privilégiées par la tradition iconographique – le cardinal, le savant, le moine et le pénitent – mais celles-ci répondent à de nouvelles stratégies accordées au caractère apologétique de la fondation royale. Bien qu'apocryphe, la dignité cardinalice de Jérôme est devenue un attribut incontournable du Docteur de l'Église permettant de rappeler le sens et l'importance de la hiérarchie ecclésiastique. En tant que spécialiste de la science scripturaire, saint Jérôme apparaît revêtu de l'habit hiéronymite et vient ainsi légitimer la présence de l'Ordre espagnol entre les murs du monastère royal. Les audaces interprétatives du peintre Federico Zuccaro font l'objet d'une censure explicite visant à redonner à la représentation de la pénitence au désert de Jérôme toute sa valeur édifiante. Pour cette même raison le peintre Fernández Navarrete reçoit pour son *Saint Jérôme pénitent* la reconnaissance dont a été privé l'Italien. En cela, les exigences normatives du Roi prudent, attiré par l'idéal scientifique et érémitique incarné par Jérôme, contribuent non sans paradoxe à promouvoir un modèle de sainteté permettant de mesurer l'écart existant entre cette forme de

radicalité et l'ambition du projet philippin mais aussi les tentations courtisanes de la communauté hiéronymite.

NOTES

1. Vers le milieu du XIV^e siècle, après un long silence, l'expérience initiée par saint Jérôme en Palestine séduit en Italie les plus fervents zéloteurs de l'idéal érémitique. Se multiplient alors les fondations placées sous son patronage. Le mouvement gagne l'Espagne et y fait ses premiers adeptes qui seront les fondateurs du futur Ordre de Saint Jérôme. Coupé dès lors de sa matrice italienne, l'Ordre entame une existence strictement ibérique, consacrée à la vie contemplative et à la liturgie dont la splendeur exercera une fascination durable sur les souverains espagnols. Saint Jérôme se trouve désormais associé à l'histoire espagnole, par un lien spécifique reliant l'idéal du monachisme primitif au très prestigieux Ordre des Hiéronymites. Confirmé le 15 octobre 1373 par la bulle *Salvatori humanis generis* du Pape Grégoire XI, l'Ordre de Saint Jérôme est né. Sur l'histoire de l'Ordre de Saint Jérôme, les études de Julián Zarco Cuevas et d'Elías Tormo y Monzó ont fait date : Elías TORMO Y MONZÓ, *Los Jerónimos*, Discours d'entrée à la Real Academia de la Historia, Madrid, Imprenta de San Francisco de Sales, 1919 ; Julián ZARCO CUEVAS, *Los Jerónimos de San Lorenzo el Real de El Escorial*, Discours lu devant la Real Academia de la Historia lors de son entrée publique dans ladite Académie le 1er juin 1930, El Escorial, Imprenta del Real Monasterio, 1930. Longtemps délaissées, les études portant sur l'Ordre de Saint Jérôme ont été réactualisées et relancées par le colloque de 1973 qui propose une approche plurielle de l'histoire de l'O.S.H. à l'occasion du sixième centenaire de sa fondation : *Studia Hieronymiana*, publiée par l'Ordre des Hiéronymites lors du sixième centenaire de l'Ordre, Madrid, Rivadeneyra, 1973. Depuis, de nombreuses études ont vu le jour : Josemaría REVUELTA SOMALO, *Los Jerónimos, Una Orden religiosa nacida en Guadalajara*, Guadalajara, Ed. Institución Provincial de Cultura « Marqués de Santillana », 1982 ; J. R. L. HIGHFIELD, « The Jeronimites in Spain, their patrons and success, 1373-1516 », *Journal of Ecclesiastical History*, 34, 1983, p. 513-533 ; Sophie COUSSEMACKER, *L'Ordre de Saint Jérôme en Espagne 1373-1516*, Th Doctorat, Dir. A. Vauchez, Univ. Paris X, 1994 ; Fernando PASTOR, Luis BUSH, Javier ONRUBIA, *Guía bibliográfica de la Orden de San Jerónimo y sus monasterios*, Madrid, Fundación Universitaria Española, Universidad Pontificia de Salamanca, 1997. Les derniers colloques sur l'O.S.H. et le monastère de l'Escorial ont enrichi plus récemment la bibliographie hiéronymite : *La Orden de San Jerónimo y sus Monasterios*, Actas del Simposium (San Lorenzo del Escorial, 1/5-IX-1999), *L'Escorial*, R.C.U. Escorial-Ma Cristina, Servicio de Publicaciones (Colección del Instituto escorialense de Investigaciones históricas y artísticas n° 16), [1999].

2. La vie du Docteur de l'Église est aisée à retracer grâce aux nombreux témoignages autobiographiques qu'il a laissés dans son œuvre. À en juger par les souvenirs les plus récurrents dans ses écrits, il semble avoir gardé en mémoire quatre grandes étapes fondamentales de son existence : les années de sa jeunesse, années de formation intellectuelle et spirituelle qui se terminent par son baptême et le choix de la vie consacrée, son séjour ô combien célèbre – mais également très bref – passé au désert, les années romaines passées au service du pape Damase et enfin son installation définitive à Bethléem. Latin pour les Orientaux, oriental pour les Latins, saint Jérôme (347-419) est l'homme des contrastes. Fils d'une famille aisée de Dalmatie, il choisit la pauvreté de la vie monastique, probablement influencé par les vies exemplaires des Pères du

désert égyptien, formé à la rhétorique classique, grand connaisseur des auteurs profanes, il n'aura de cesse de mettre ce savoir au service des lettres chrétiennes, grand admirateur d'Origène, dont l'influence transparaît dans toute son œuvre, il adopte cependant une position très hostile au grand Maître d'Alexandrie lors de la querelle origéniste. Enfin, *latinus vir* familier des grands auteurs de la littérature classique, il a pris le chemin de l'Orient pour transmettre à l'Occident les trésors de *l'hebraica veritas*. De ces positions contrastées est née une œuvre profondément originale, dont la valeur littéraire, scripturaire et historique a été saluée unanimement au fil des siècles. *La Biblia Vulgata* mais aussi son abondante correspondance comptent ainsi parmi les travaux qui ont le plus durablement marqué la culture occidentale. De nombreux biographes se sont penchés sur la vie et l'œuvre du Moine de Bethléem, révélant les moindres épisodes d'une existence tout entière occupée à scruter les Écritures, parmi eux on pourra citer l'ouvrage très complet de Ferdinand CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain-Paris, Spicilegium sacrum Lovaniense/Honoré Champion, 1922. Le Colloque de Chantilly organisé en 1988 a par ailleurs permis de dresser un état de la recherche assez complet concernant la vie et l'œuvre du saint de Bethléem : Yves-Marie DUVAL (ed.), *Jérôme entre l'Occident et l'Orient, XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et son installation à Bethléem*, Actes du Colloque de Chantilly (Sept. 1986), Paris, Études augustiniennes, 1988.

3. José DE SIGÜENZA, *Segunda parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo, dirigida al Rey nuestro Señor don Philippe III*, Madrid, En la Imprenta Real, 1600 (ouvrage publié dans *la Historia de la Orden de San Jerónimo*, t. I, Madrid, Bailly-Baillière e Hijos, NBAE, t. VIII, 1907) ; Tercera parte de la *Historia de la Orden de San Jerónimo*, Doctor de la Iglesia. Dirigida al Rey nuestro Señor Don Philippe III, Madrid, En la Imprenta Real, 1605 (publié dans *la Historia de la Orden de San Jerónimo*, t. II, Madrid, Bailly-Baillière e Hijos, NBAE, t. XII, 1909). On pourra consulter l'édition plus récente de Francisco Javier CAMPOS : *José de Sigüenza, Historia de la Orden de San Jerónimo, estudio preliminar*, Francisco J. Campos y Fernández de Sevilla, [Valladolid], Consejería de Educación y Cultura, 2000.

4. Selon Fernando Chueca Goitia, le réganisme de Philippe II se serait reporté sur l'O.S.H. à défaut de pouvoir compter sur une Église nationale entièrement dévouée aux intérêts de la monarchie espagnole, voir Fernando CHUECA GOTILLA, *Casas reales en monasterios y conventos españoles*, Discurso leído el 13 de noviembre de 1966 en el acto de su recepción pública ; Madrid, Real Academia de la Historia, 1966. Cependant, les Hiéronymites ont parfois vivement réagi aux tentatives d'ingérence du Roi dans les affaires internes de l'Ordre, en particulier concernant l'élection du prieur de l'Escorial. Voir Gabriel SABAU BERGAMÍN, « Relaciones de Felipe II con la Orden de San Jerónimo », in *Studia Hieronymiana*, Madrid, Ribadeneyra, 1973, vol. II, p. 311-346 ; Gregorio SÁNCHEZ MECO, *El Escorial y la Orden Jerónima, Análisis económico-social de una Comunidad religiosa*, Madrid, Ed. Patrimonio Nacional, 1985 ; Miguel MODINO DE LUCAS, *Los priores de la construcción del monasterio de El Escorial, Documentos para la historia escurialense IX*, Madrid, Editorial Patrimonio Nacional (Coll. « Investigación »), 1985.

5. Les circonstances de la fondation de l'Escorial sont connues de tous. Après la victoire de Saint-Quentin, en 1557, Philippe II réalise la promesse, formulée au plus dur de la bataille, d'édifier un monastère dédié au saint calendaire dont la fête coïncide avec le jour de la victoire espagnole : saint Laurent donnera ainsi son nom au futur édifice. Les études concernant la fondation de l'Escorial sont trop nombreuses pour être toutes citées ici. Nous retiendrons cependant quelques ouvrages incontournables pour comprendre la signification du projet philippin : Annie FREMAUX-CROUZET, « Sobre la significación tridentina del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial », in *Hommage à André Joucla Ruau*, Paris, Les Belles Lettres, 1975, p. 117-136 ; Cornelia VON DER OSTEN SACKEN, *El Escorial, Estudio iconológico*, Bilbao, Xarait, 1984 ; *Real Monasterio de El Escorial. IV centenario de la terminación del Monasterio de San Lorenzo (13 de septiembre de 1584)*, Escorial, Ediciones Escorialenses, 1984.

6. Selon le projet conçu par Arias Montano, ce sont les rois de l'Ancien Testament qui ornent la façade de la Basilique, à savoir David, Salomon, Ezéchias, Josias, Josaphat et Manassé. Ils ont pour

rôle de nous introduire dans l'édifice. Tous les rois portent un sceptre et une couronne, puis leurs attributs propres : la harpe (symbole de la liturgie) et l'épée pour David, le livre pour Salomon, le bélier (signe de la Pâque et des sacrifices), la naveta (navette où l'on met l'encens) pour Ezéchias, un volume (signe du respect de la loi de Dieu) pour Josias, la hache pour couper du bois (symbole de la destruction des bois des idolâtres) pour Josaphat, le compas et la règle, une grosse chaîne et ses vêtements de captif pour Manassé délivré et ramené de captivité par le Dieu d'Israël. Tous ces symboles sont bien évidemment autant de métaphores du pouvoir, spirituel et temporel. Pour une description de la façade, voir José DE SIGÜENZA, *Historia de la orden de San Jerónimo, De las partes del edificio del monasterio*, Francisco J. Campos y Fernández de Sevilla, [Valladolid], Consejería de Educación y Cultura, 2000, Libro IV, Disc. II. L'étroit système de correspondance entre symbolisme architectural et Écritures saintes orchestré par le génie d'Arias Montano apparaît dans l'*Apparatus* de la *Biblia regia* publiée à Anvers entre 1569 et 1573 : *Exemplar, sive de sacris fabricis liber : De Arcae fabrica et forma, De Templi fabrica* réédité en 1593 sous le titre *Antiquitatum Judaicarum libri IX. In quibus praeter Judaeae, Hierosolymorum ac Templi Salomonis accuratam delineationem praecipui Sacri ac profani gentis ritus describuntur*. Pour une approche des termes exacts de la polémique de Montano avec les jésuites Del Prado et Villalpando au sujet des véritables sources scripturaires de la description du Temple (vision d'Ézéchiël ou Livre des Rois et Chroniques) : Antonio MARTINEZ RIPOLL, « Pablo de Céspedes y la polémica Arias Montano – Del Prado y Villalpando », *Real Monasterio – palacio de El Escorial. Estudios inéditos en conmemoración del IV centenario de la terminación de las obras*, Madrid, CSIC, Instituto « Diego Velásquez », 1987, p. 135-156.

7. On notera toutefois que si le choix de Saint Laurent est très contextualisé, le protomartyr est une figure centrale du programme d'exaltation de la foi catholique par l'image. C'est d'ailleurs saint Laurent qui accueille le visiteur à l'entrée du palais-monastère.

8. José DE SIGÜENZA, *La vida de San Jerónimo, Doctor de la santa Iglesia*, Madrid, Tomás Iunti, 1595, Livre I, Disc. I, De la patria y nombre de san Jerónimo, p. 21-22.

9. Pour une approche détaillée de toutes ces notions qui définissent les Lettres sacrées, je renvoie au chapitre V « Les Lettres sacrées » de l'ouvrage de Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des Lettres et le désir de Dieu*, 3^e éd. corrigée, Paris, Cerf, 1990, p. 70-86.

10. Memorial de los PPs Jesuitas presentado al Sor. Don Felipe Segundo por mano del Obispo de Jaen Don Francisco Sarmiento, en el que pretenden se les entregue el insigne Monasterio del Escorial que destinaba S. M. para Monges de la Orden de San Jerónimo, Bibl. Esc. Ms. Z-IV-23, ff. 287-291v. Le manuscrit a été recopié par le Père Fr. Juan de Soto puis publié par J. Zarco CUEVAS : *Los Jerónimos de San Lorenzo el Real de El Escorial*, Escorial, Imprenta del Real Monasterio, 1930, p. 166-170. Il existe d'autres versions manuscrites de ce document à la Bibliothèque nationale de Madrid (BNM : Ms. 2341, fol. 24 sq.) et au Musée Britannique (Ms. Eg. 337, n° 11. Il s'agirait, selon Zarco Cuevas, d'une copie plus ancienne que les versions de l'Escorial et de la BNM, portant le titre suivant : *Papel que intentó dar al Rey nuestro Señor Don Phelipe Segundo la Religión de la Compañía de Jesús por medio de Don Francisco de Mendoza, Obispo de Jaen, y no quiso darle, antes trató de suprimirle*).

11. Autrement dit, il serait nuisible de trop développer un domaine qui ne relève pas de la vocation de l'Ordre. De même, les quelques talents qui se trouveraient parmi les moines ne seraient d'aucun profit à un ordre qui n'est pas fait pour les accueillir : « El que tiene vocación y habilidad para las letras no se meta fraile jerónimo, ni benito ni bernardo, y si lo hace, aunque tenga habilidad, le faltaría el entendimiento, pues pone medio que impide el fin que pretende conseguir. Y así es cosa evidente que es desbaratar la Orden de S. Jerónimo poniendo estudios de propósito, porque no saldrán con las letras ni conservarían su quietud y reposo », Zarco Cuevas, *op. cit.*, p. 168-169.

12. Non sans audace, fray José de Sigüenza pousse l'hyperbole jusqu'à comparer son ordre à celui des Déchaux. La parenthèse « aunque parece otra cosa por defuera » est cependant une juste

précaution prise par l'auteur qui ne pouvait ignorer combien l'observance hiéronymite s'était atténuée du fait des nombreuses richesses dont les Rois et l'aristocratie avaient gratifié les monastères.

13. Les archives de Simancas rapportent deux documents où il est question d'acheminer, à la demande de Philippe II, des reliques de saint Jérôme dans le Monastère de l'Escorial. Le premier concerne l'authentification de la relique de saint Jérôme : *Carta del obispo de Bérgamo, Federico Cornelio, en certificación de la reliquia de san Jerónimo, extraída de la iglesia de San Leonardo de su ciudad, en presencia de San Carlos Borromeo, arzobispo de Milán, en la que expresa su admiración por la piedad de Felipe II* (Bérgamo, 1-X-1575) (source citée par Juan Manuel DEL ESTAL, « Inventario del archivo hagiográfico de El Escorial », *Ciudad de Dios*, CCXI, 3, 1998, p. 1145-1220, p. 1145, n° 75). Une lettre de Philippe II, datée du 2 janvier 1586 et destinée au Comte d'Olivares évoque également une relique de saint Jérôme : *Carta de Felipe II al conde de Olivares en solicitud de una reliquia de San Jerónimo para depositarla en El Escorial con ocasión del traslado que se hace del cuerpo del Santo*, Simancas, Estado, leg. 945. fol. 278. Cf. Armando REPRESA, « Archivo general de Simancas. Índice de documentación sobre la Orden Jerónima (1336-1809) », *Studia Hieronymiana*, Madrid, 1973, vol. II, p. 517-663, p. 582. Dans une lettre datée du 26 novembre 1601, le successeur de José de Sigüenza à la garde des reliques de l'Escorial, Martín de Villanueva, qui assumait cette responsabilité entre 1594 et 1605 atteste en effet la présence d'une tête de saint Jérôme dans le Monastère : *Carta del padre fr. Martín de Villanueva, al padre fr. José de Sigüenza, escrita desde Valladolid, en que hace breve relación de las más principales y mayor cantidad de reliquias que hay en este Monasterio de San Lorenzo el Real*. Le contenu de ce document, extrait de l'Archivo Hagiográfico de l'Escorial, a été publié par José RODRÍGUEZ DÍEZ, « Fr. Joseph de Sigüenza y Fr. Martín de Villanueva, reliqueros del Real Monasterio del Escorial (Dos documentos autógrafos inéditos) », *La Ciudad de Dios*, CCXIX, n° 1, (Enero-Abril 2006), p. 185-220.

14. *Acta sanctorum*, t. VIII, Septembris, Anvers, 1762, § LXXII, Reliquiae Sancti in pluribus civitatibus Italiae, Galliae, Germaniae, Belgii, & aliis provinciis, p. 653.

15. Les *Acta sanctorum* résument brièvement le contenu du *Lipsanologio escorialense*, lui-même inspiré du témoignage de la mère prieure du monastère augustin dit « de las Blancas Señoras » : « Dans ce fol. 83, on lit en espagnol ce que je [Pinius] rends ici en latin [dans le texte original] : La tête intacte du bienheureux Jérôme, couverte d'un fin tissu de soie dorée et parée d'autres ornements que je passe sous silence. Se trouve là également une inscription tracée en lettres d'or sur un parchemin. Pinius a transcrit aussi une attestation intacte par laquelle la Mère supérieure et les moniales du monastère de la Bienheureuse Marie-Madeleine, appelé communément monastère des *Dames Blanches*, de l'Ordre de Saint Augustin, affirment que, d'un accord unanime et d'une volonté délibérée, elles ont offert en marque de respect pour le Christ au père F. Baltasar Delgado, envoyé de Philippe II, très invincible et très puissant roi Catholique des Espagnes et des Indes, etc. (avec la bienveillance de l'évêque de leur ordre) deux têtes sacrées renommées être de façon évidente celles de Saint Jérôme et de Sainte Marguerite ; en outre onze têtes provenant de l'Ordre de Sainte Ursule, dont les noms sont inconnus », *Ibid.*, § LXXII, p. 653 (notre traduction).

16. *Ibid.*

17. *Ibid.* Les lettres conservées aux archives de Simancas, celle de fray Martín de Villanueva et le témoignage des Bollandistes semblent concorder mais malheureusement nous n'avons vu aucune de ces reliques dans l'actuel monastère de l'Escorial.

18. *El martirio de San Lorenzo* qui occupe le centre du grand retable de la Basilique est l'œuvre du peintre Tibaldi. Préalablement quatre versions réalisées par Le Titien, Lucas Cambiaso, Zuccaro et Tibaldi avaient été proposées au Monarque. Cf. Annie CLOULAS-BROUSSEAU, « Les peintures du grand retable au monastère de l'Escorial », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 4 (1968), p. 173-202.

19. Isabel MATEO GÓMEZ, Amelia LÓPEZ-YARTO ELIZALDE, José María PRADOS GARCÍA (eds.), *El arte de la orden jerónima*, introd. de fray Ignacio de Madrid, Bilbao, Iberdrola, 1999, p. 202. Les moines hiéronymites suivent avec attention l'enseignement de leur Patron qu'ils entourent en

tournant le dos au spectateur. Seul l'un d'entre eux se retourne pour jeter un furtif coup d'œil au lion endormi sur les marches de l'estrade.

20. J. ZARCO CUEVAS, *Pintores españoles en San Lorenzo el Real de El Escorial (1566-1613)*, Madrid, Instituto de Valencia de Don Juan, 1931, p. 108. L'Annonciation de Zuccaro insistait sur l'étonnement de la Vierge au moment de l'arrivée de l'Ange, expression que Philippe II préféra changer en une attitude de soumission.

21. Selon fray José ces retouches rendent l'œuvre finale inqualifiable : « Son de Federico Zúcaro, aunque ya no son suyos ni de nadie, sino una agregado no sé cómo. Descontentó al Rey el uno y el otro, y mandó que los remendase un Juan Gómez, pintor español, y al fin están mejor que antes », *La fundación del monasterio del Escorial* [1605], Madrid, Aguilar, 1963, p. 265. Les dessins de Federico Zuccaro présentent un intérêt particulier, non seulement parce qu'ils montrent son évolution artistique mais aussi parce qu'ils révèlent la forme originale des peintures achevées par l'artiste avant d'avoir été modifiées après son départ en décembre 1588. L'on peut connaître ainsi, grâce à un dessin conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, le projet initial du peintre italien. Cette esquisse combine les deux représentations les plus fréquentes de Saint Jérôme, à la fois pénitent et érudit. Un putto soutient le livre sur lequel il est en train d'écrire et un ange lui tient son encrier, tandis qu'il se tourne vers un autre ange qui lui montre un crucifix de grande taille. Le panneau intérieur de l'autel-reliquaire suit assez fidèlement le projet initial, respectant la posture du saint et celle de l'ange qui porte l'encrier. En revanche la tête de saint Jérôme a été retouchée par Gómez, sans doute pour qu'elle puisse correspondre avec celle des panneaux extérieurs. Federico ZUCCARO, *San Jerónimo en penitencia*, Plume à l'encre marron, gouache gris et blanc de céruse sur papier verdâtre, 383 x 266 mm, Bibliothèque Nationale de Madrid, Inv : 7650. Cette étude pour l'autel-reliquaire de Saint Jérôme a les mêmes dimensions que le dessin de l'Annonciation qui appartient à la même collection. Un autre dessin nous permet de connaître la version définitive retenue par Zuccaro : *San Jerónimo en penitencia*, s.d, Plume à l'encre marron et gouache gris foncé, carnations blanches sur papier bleu vert, 392 x 261 mm, Musée National de Suède, Stockholm, Inv : 450/1863. Il s'agit de la conception définitive des panneaux extérieurs de l'autel-reliquaire, très largement modifiés par la suite. Nous savons, en effet, d'après les propres commentaires du peintre, qu'il avait initialement représenté les trois vertus théologales. Cette idée novatrice fut remplacée par une ribambelle d'anges assez conventionnelle. Sur le séjour quelque peu mouvementé du peintre italien à l'Escorial : Rosemary MULCAHY, « Federico Zuccaro y Felipe II : los altares de las reliquias para la Basílica de San Lorenzo de El Escorial », *Reales Sitios*, 94 (4^e Trimestre 1987), p. 21-32.

22. « La idea de poblar el cuerpo principal de la iglesia con parejas de santos representadas en una serie de cuadros de altar no tiene precedentes. Lo más probable es que surgiera del deseo del Rey de hacerse representar la mayor cantidad posible de abogados o intercesores. Anticipa el barroco en su utilización del espacio, la "mise en scène" de una producción teatral », R. MULCAHY, « A la mayor gloria de Dios y el rey ». *La decoración de la Real Basílica del Monasterio de El Escorial*, Madrid, Patrimonio Nacional, 1992, p. 126.

23. « Este efecto teatral sin duda se intensificaría por la forma en que entonces se utilizaba la basílica. Cada altar estaba iluminado por un par de lámparas y candelabros, que harían resaltar las figuras. En aquellas ocasiones en que todos los altares se adornaban e iluminaban y la música de los grandes órganos llenaba la basílica, parecería que se mezclaban con las huestes celestiales, unidos en la gran empresa de la salvación », *Ibid.*

24. *Vida de San Jerónimo*, Lib. III, Disc. VI, p. 271.

25. « Consta de mil autores que Inocencio III cerca de los años de mil y doscientos y cincuenta y cuatro, ordenó en el concilio lugdunense que los cardenales trujesen el pileo, que es el bonete o capelo, que llamamos en castellano sombrero de color rojo y que anduviesen en caballos de palafrenes », *ibid.*, p. 272.

26. Fray José rappelle au passage combien le langage visuel des tableaux est de loin le moyen le plus approprié pour catéchiser les non-lettrés : « Pregunto, como se pueden significar (agora que están con hábito distinto todas las dignidades) las que había en aquellos tiempos (que sin duda eran las mismas) a los que solamente saben leer en las pinturas, y no tienen noticia de otras letras, sino conforme a lo que ven con sus ojos que se usa en la Iglesia ? Como sabría agora el pueblo rudo, para quien sirve mucho la pintura, que era Papa san Pedro, san Esteban y san Lorenzo diáconos, san Ambrosio y san Agustín obispos, sino los pintasen como los pintan ? Había en tiempo de san Pedro tiaras, ni mitras, como con la que le pintan ? Había en tiempo de S. Esteban almática, alba, cordones, como nos le muestran, ni aún en los tiempos de S. Lorenzo trescientos años poco menos después ? Por eso están mal pintados, ni reprehende nadie esta licencia ? Los herejes si reprehenderán, porque ninguna distinción de la Iglesia les agrada, ni aún la pintura de los santos : mas los fieles ninguna razón tienen. Pues siendo el mismo oficio el que san Jerónimo ejercitaba, que el que hoy ejercitan los cardenales, bien es que le pongan la misma ropa, para que todos lo entiendan así, o reprehendan lo mismo en los demás hábitos y pinturas. Es cierto que nace de ingenios ociosos y arrogantes esto de buscar que decir y que reprender ; y porque saben dos letras de historia, y que estos hábitos e insignias son nuevas, sin más mirar reprehenden la pintura de san Jerónimo, que ya es muy recibida », *ibid.*, p. 273-274.

27. Cela est vrai aussi pour le pontificat : « Claro está que la silla del sumo Pontificado cobra no sé que de respeto, y reverencian aquello los hombres, cuando ven allí un san Gregorio Magno, y otro León primero, y otros ciento desta traza : y por el contrario se le descomiden, cuando se asienta en ella el rendido a su ambición, a sus pasiones y apetitos torpes. Y si en esta se verifica esto, que hará en otras inferiores. Así queda la dignidad y oficio de Cardenal con no pequeña gloria, y con un noble respeto autorizada, por haber sido San Jerónimo Cardenal », *Ibid.*, Lib. III, Disc. VI, *Cardenal fue san Jerónimo*, p. 250.

28. L'attribution à Jérôme de la distribution hebdomadaire du Psautier qui remonte à la tradition médiévale n'a plus cours aujourd'hui. En toute rigueur, on attribue seulement à Jérôme la révision des Évangiles latins, réalisée à Rome à l'initiative du Pape Damase, la révision, d'après le grec des Septante, du psautier des « veilles latines » nommée « Psautier romain » figurant dans la Vulgate. Lors de sa deuxième révision du psautier, à partir des Septante et de la version grecque de Théodotion, il accompagne sa collation de la méthode dite des *cola et commata* qui aident à une bonne lecture des psaumes grâce à un système de signes critiques (obèles et astérisques) placés entre les mots et phrases. Cette deuxième révision prend le nom de *Psalterium gallicanum* parce que c'est en Gaule qu'elle aurait été le plus diffusée. Enfin, il réalise une dernière traduction du Psautier, cette fois-ci *iuxta Hebraeos*, à partir de l'hébreu des *Hexaples*, qui fut introduite dans la Bible Sixte Clémentine, aujourd'hui tombée en désuétude Cf. Éric PALAZZO, *Histoire des livres liturgiques : le Moyen Âge des origines au XIII^e siècle*, Paris, Beauchesne (Coll. « Histoire des livres liturgiques »), 1993, p. 146. Voir aussi, pour une approche plus complète : C. ESTIN, « Les Psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures », *Collectanea biblica latina*, 15 (1984), p. 25-28.

29. L'ensemble du Discours II du Livre IV (*Virilidad*) de la *Vida de San Jerónimo* est consacré à l'*ordo* des offices liturgiques. Dans un souci apologétique, Sigüenza défend l'ancienneté des *ordines* romains en attribuant la paternité des bréviaires et missels à saint Jérôme, qui a lui-même puisé dans des sources plus anciennes encore (liturgie grecque) : « De aquí se ve, que el Misal y Breviario que agora tan divinamente está ordenado, discrepa en poco desta tan venerable antigüedad, cosa de gran alegría a los píos, ver cuán una ha sido siempre la Iglesia, aún en esto que pudiera, por ser tan ancho el campo y la licencia, tener variedad, y haber hecho mudanza. Mal sienten, o poco entienden los que nos dicen que son muy recientes estas cosas, no han visto los libros de autores tan antiguos, graves, doctos, eruditos, que lo reciben como cosa asentada y digna de suma reverencia », *Vida de San Jerónimo*, p. 302.

30. Ibid., Livre IV, Disc. II, p. 307-308. Sur l'intérêt porté par Sigüenza à la musique comme art libéral et comme expression de la perfection à travers la liturgie, je renvoie à l'article très complet de José SIERRA PÉREZ, « Música especulativa y música práctica en el P. José de Sigüenza (Apuntes para la Historia de la Música en el Monasterio de San Lorenzo del Escorial) », *La Ciudad de Dios, Homenaje al P. Fray José de Sigüenza en el IV Centenario de su muerte († 1606)*, CCXIX, n° 1, (Enero-Abril 2006), p. 251-291.

31. Ibid., Lib. IV. Disc. II, p. 313.

32. « También aquí, como en el altar de San Lorenzo, la arquitectura pintada parece continuar en el cuadro la arquitectura construida de la iglesia : aquí está provista de estanterías y libros como aludiendo a la erudición del santo. El hecho de que la arquitectura de El Escorial entre en el cuadro y esté caracterizada aquí como lugar de erudición, como una especie de "refugio de San Jerónimo" puede significar una alusión al conjunto de El Escorial como lugar de erudición ; y éste es precisamente uno de los contenidos esenciales de la fundación y una de las causas de la elección de la orden de los Jerónimos », Cornelia VON DER OSTEN SACKEN, *El Escorial. Estudio iconológico*, Madrid, 1984.

33. Concernant l'élaboration de la bibliothèque royale, qui s'est enrichie des fonds privés de Philippe II ainsi que des volumineux apports des bibliothèques privées saisies ou gracieusement offertes au Monarque, les travaux de Guillermo ANTOLÍN PAJARES ont fait date : *La Real Biblioteca del Escorial*, Discours prononcé au moment de sa réception publique à la Real Academia de la Historia, El Escorial, Imprenta del Real Monasterio, 1921.

34. « Como dice la sabiduría divina : "Mi casa es casa de oración", por lo cual no deja de ser algún inconveniente haber en los monasterios de nuestra Orden estudios ». Le texte du 28 février 1565 adressé par le prieur fray Jerónimo de Alabiano au monarque espagnol est bien connu. Parmi les raisons invoquées par le prieur, figure en premier lieu la crainte de voir l'étude l'emporter sur l'esprit de prière mais surtout l'idée qu'il est difficile de produire de bons fruits dans un lieu d'étude trop isolé des grandes universités. Le hiéronymite va jusqu'à proposer au roi de créer un Collège portant le nom de Saint Laurent à Alcalá. Voir Gabriel SABAU BERGAMÍN, « Relaciones de Felipe II con la Orden de San Jerónimo », *art. cit.*, p. 325-331 et *Documentos para la Historia del Real Monasterio del Escorial*, V, Madrid, Imp. Saez, 1962, p. 148-150.

35. Constituciones del Colegio y Seminario de San Lorenzo el Real firmadas de la Majestad del Rey Don Felipe II Nuestro Señor, a 8 de marzo de 1579 (AGS, Patronato Real, Leg. 24, fol. 46), in *Documentos para la Historia del Real Monasterio del Escorial*, V, éd. et prologue de Miguel de Modino (O.S.A), Madrid, Imp. Saez, 1962, p. 152-153.

36. TORMÓ Y MONZÓ, *op. cit.*, p. 42.

37. Nous possédons sur ce point le témoignage du hiéronymite Francisco de los Santos : « Hijo ya de aquella Real Casa, perseveró mucho tiempo en la cátedra de Escritura, con particularísimo don de enseñar, y con crecida estimación y aprovechamiento de los oyentes », *Quarta parte de la Historia de la Orden de San Jerónimo*, Madrid, 1680, p. 700-701.

38. Ben REKERS, *Arias Montano*, version espagnole et épilogue de Angel Alcalá, Madrid, Taurus, 1973, p. 149.

39. Guillermo ANTOLÍN PAJARES, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, Madrid, Imprenta Helénica, 1910. Rassemblant l'un des fonds manuscrits les plus riches du XVI^e siècle, la Bibliothèque s'enrichit également de cartes topographiques, ainsi que de nombreux objets scientifiques. La double fonction de la bibliothèque comme lieu de conservation d'un trésor inestimable et lieu d'étude, musée et *studiolo* montre bien l'envergure du projet qui avait pour mission initiale de rivaliser avec la Vaticane. Venant ainsi alimenter la légende noire, fray Luis de León avait accusé Philippe II d'avoir « enterré les livres » dans sa Bibliothèque royale : « allí en San Lorenzo, aunque sea grandeza de librería real, serán aquellos libros tesoro escondido debajo de tierra » (« Cartas de Antonio Pérez », in *Epistolario español*, Madrid, 1856, t. I, p. 502). Fernando Bouza montre, à l'inverse, comment cet incroyable trésor aux prétentions universelles,

a permis l'impression et la diffusion de manuscrits très anciens : Fernando BOUZA, *Imagen y propaganda : capítulos de historia cultural del reinado de Felipe II*, Chap. VII « La Biblioteca de El Escorial y el orden de los saberes en el siglo XVI o la fama de Felipe II y la "claridad" de sus libros », p. 168-185.

40. Carmen GARCÍA-FRÍAS CHECA, *La pintura mural y de caballete en la Biblioteca del Real Monasterio de El Escorial*, Madrid, Editorial Patrimonio Nacional, 1991. Agustín BUSTAMANTE GARCÍA, « Las teorías artísticas en la Real Biblioteca de El Escorial », *Real Monasterio-Palacio de El Escorial*, Madrid, 1988, p. 128-134.

41. F. BOUZA, « La biblioteca de El Escorial y el orden de los saberes en el siglo XVI », *El Escorial. Arte, poder y cultura en la Corte de Felipe II*, Madrid, 1988, p. 81-99.

42. Dans le *Livre du Deutéronome* (Deut. 21, 10-13) Yahvé demande de « raser la tête et de couper les ongles » aux femmes des peuples ennemis d'Israël. À cette condition seulement elle pourra être prise comme épouse par un Israélite. Dans le commentaire que donne Jérôme de ce passage du Livre du Deutéronome dans la Lettre 70 à l'orateur romain Magnus, la Belle Captive « dépouillée de ses ongles et de ses cheveux » représente la science profane purifiée de tout ce qui la souillait avant sa conversion à la science sacrée : l'idolâtrie, la volupté, les erreurs et les passions. En dépouillant la Belle captive de ses ongles et de ses cheveux, symboles de la gentilité, Jérôme « démine » la littérature païenne – selon une expression de Michel Banniard – sans pour autant lui ôter ses charmes. De fait, il restera profondément marqué par l'éloquence des anciens et plus particulièrement par Cicéron. Voir Michel BANNIARD, *Genèse culturelle de l'Europe* (VIII^e siècle), Paris, Seuil, 1989, p. 53.

43. *Historia de la Orden de San Jerónimo*, op. cit., II, Lib. IV.

44. Lucas DE ALAEJOS, *Del reino de Cristo*, Ms. Esc. C-III-7, vol. I, Livre XV, p. 966-969 [date de rédaction figurant sur le manuscrit : 1625].

45. Lucas de Alaejos rappelle combien la Bibliothèque suscita de convoitises : « Con todo eso la fama de la librería que su majestad trataba juntar en el Escorial, dio a muchos ocasión de querer echar la hoz en mies ajena. Uno con celo del bien público (encubridor de muchos ánimos ambiciosos) otros con pretexto de aumentar mas la cristiandad en España (capa de grandes hipocresías) otros movidos con la vana ostentación de las letras (señal de poca caridad y de mucha hinchazón con la ciencia) otros por curiosidad, otros por avaricia, otros por envidia y aun algunos por su interés y ganancia. Tenemos aquí no pocos testimonios firmados de propias manos en memoriales, cartas, arbitrios, consejos, instituciones escritas al mismo Rey con grande prolijidad acerca del orden que se había de tener en ordenar y adornar y situar la librería : unos la piden dentro del Escorial, apartada del monasterio, otros que se fundara en alguna de las universidades, otros que se diera a otra Religión, otros la pretendían para si mismos », *Ibid.*, p. 968-969. Sur la gestion de la Bibliothèque par Arias Montano et les Hiéronymites, voir Guillermo ANTOLÍN PAJARES, « Arias Montano, bibliotecario de El Escorial », *Ciudad de Dios*, 1921 ; Selina BLASCO CASTIÑEYRA, « Los jerónimos y los orígenes de la biblioteca del Escorial », in *El libro antigua español : el libro en Palacio y otros estudios bibliográficos*, Escorial, 1993, t. III, p. 13-27.

46. Luis VILLALBA Y MUÑOZ, « El P. Fr. José de Sigüenza. Estudio crítico de su vida literaria y escritos particularmente de La Historia del Rey de los Reyes », in José DE SIGÜENZA, *Historia del Rey de reyes y Señor de los señores*, Madrid, « La Ciudad de Dios », 1916, t. I, p. XXIX ; J. ZARCO CUEVAS, « El proceso inquisitorial del P. Fr. José de Sigüenza », *Religión y cultura*, 1 (1928) ; Américo CASTRO, « Erasmo en tiempo de Cervantes », *Revista de Filología Española*, 18 (1931) ; M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle* [1937], Genève, Droz, 1998, p. 781-793 ; Gregorio DE ANDRÉS, *Proceso inquisitorial del Padre Sigüenza*, op. cit., p. 14-15. Retraçant tout l'historique du procès de Sigüenza, Gregorio de Andrés en conclut qu'il s'agit au bout du compte du procès d'Arias Montano ; en effet, compte tenu de la protection dont jouissait ce dernier auprès du roi, il était plus facile de l'attaquer à travers son disciple hiéronymite.

47. « Los años que Arias Montano pasó en la biblioteca de El Escorial fueron los más heterodoxos de su vida, pues fue durante ese período cuando copió las *Sendbrieffe* de Hiël (1583-1590). A juzgar por los escritos posteriores de sus discípulos, es probable que también ellos estudiaran los comentarios del profeta del Norte. (...) Para el joven fray José de Sigüenza, la doctrina espiritualista significó un cambio radical en su vida. Años más tarde no tuvo inconveniente en confesar abiertamente su nueva ideología e impartirla a sus seguidores, ya en el siglo XVII. De este modo, Hiël llegó a representar una espiritualidad influyente en España muchos años después de la muerte de Arias Montano », Ben Rekers, *op. cit.*, p. 151.

48. Ce rejet des cérémonies extérieures est partagé par Lucas de Alaejos et Sigüenza mais il s'agit là, selon José María Ozaeta d'une critique récurrente dans toute l'histoire du christianisme. Ne trouve-t-on pas, d'ailleurs, les mêmes attaques sous la plume de Jérôme ? Si l'on considère, en effet, que le rejet du pharisaïsme et des cérémonies extérieures, la valorisation du christianisme intérieur, la pratique de la lecture individuelle de la Bible et le rejet de l'autorité pontificale sont des traits constitutifs de la secte familiste, il faut bien convenir que l'œuvre écrite de Sigüenza et d'Alaejos ne réunit pas tous ces critères : en particulier en ce qui concerne la reconnaissance de l'autorité du Pape qui est indéfectible chez l'un comme chez l'autre. En revanche, il est vrai que la *Historia del Rey de los reyes de Sigüenza*, exclusivement fondée sur l'exégèse biblique, se refuse à citer les Pères et critique en plusieurs endroits la théologie scolastique. Toute l'œuvre biblico-théologique de fray Lucas de Alaejos répond, à l'inverse, à une double affiliation à la doctrine de Montano et des Pères. Un passage du *Reino de Cristo* explicite cette double obédience : « Yo seguiré mis acostumbrados maestros, que escogí entre todos los escritores sagrados, por autorizar con sus nombres estos pobres trabajuelos, S. Agustín, S. Jerónimo y S. Crisóstomo de los antiguos Padres [...] ; de los modernos a Montano Arias Benedicto. Perdónese al afecto de discípulo que, según mi opinión, éstos son los cuatro, de cuya doctrina saco de mejor gana, por sentir que ni en estos tiempos ni en aquellos ninguno ha tratado los dogmas de la fe como el primero ; ni con tanta diligencia, gravedad y verdad como los tres las cosas de la Escritura. Aseguramos todos los caminos, dándonos el glorioso Doctor de Aquino la mano para salir de algunos barrancos y atolladores. Y en todo caso, sujetando cuanta dijéremos a la censura de la Santa Iglesia, cuyo es juzgar y discernir todas las verdades », *Del Reyno de Cristo*, t. I, Livre XIII, chap. 2, p. 752. Cité par José María DE OZAETA, « Fray Lucas de Alaejos, discípulo de Arias Montano », *La Ciudad de Dios*, 202 (1989), p. 553-571, p. 563. L'on notera au passage l'importance d'Augustin et de Thomas d'Aquin concernant la théologie. Pour une approche complète de ces questions on pourra consulter les articles de José María DE OZAETA : « Fray Lucas de Alaejos ¿ miembro de la Familia del Amor ? », *La Ciudad de Dios*, 195 (1982), p. 2-40 ; *id.*, « Arias Montano, maestro de fray José de Sigüenza », *La Ciudad de Dios*, 203 (1990), p. 535-582.

49. Pour une approche globale du mécénat de Philippe II, deux auteurs incontournables : Jonathan BROWN, « Felipe II, coleccionista de pintura y escultura », in *Las Colecciones del Rey. Pintura y Escultura*, Madrid, Patrimonio Nacional, 1986, p. 19-29 ; Fernando CHECA CREMADES, *Felipe II : Mecenas de las artes*, Madrid, Nerea, 1992.

50. Jacopo DA PONTE BASSANO (Œuvre de l'atelier de Bassano), -, s.d, Huile sur toile, 85 x 65 cm, Monastère de l'Escorial, *Claustro principal alto*.

51. L'œuvre de ce peintre allemand ou flamand appelé Joachim a exceptionnellement emporté le suffrage de Sigüenza : « Otra pintura de nuestro Doctor San Jerónimo sacando la espina del pie al león ; pusole en un desierto, y entre unos peñascos pelados, singularmente tomados al parecer del natural, que si hubieran los alemanes puesto tanto cuidado en saber el arte como en estos coloridos y labrado de menudencias, hubieran competido con los italianos, de quien están siempre tan lejos ». *La fundación del monasterio del Escorial* [1605], Madrid, Aguilar, 1963, p. 251.

52. *Ibid.* FERNÁNDEZ DE NAVARRETE dit « el Mudo », *San Jerónimo*, 1564, Huile sur toile, 350 x 210 cm., Salle capitulaire droite, Monastère de l'Escorial. Cf. Joaquín YARZA LUACES, « Navarrete El Mudo, ¿ Pintor de El Escorial ? », *Fragmentos*, 4-5, 1985, p. 323-334 ; Antonio SÁENZ, *Pintura*

española del último tercio del siglo XVI en Madrid. Juan Fernández de Navarrete, Luis de Carvajal y Diego de Urbina, Thèse doctorale (3 vol.), Universidad Complutense de Madrid, 1987 et R. MULCAHY, « Juan Fernández de Navarrete « el Mudo », Pintor de Felipe II », in *Catálogo de la exposición Juan Fernández de Navarrete*, Logroño, 1995, p. 143-178.

53. Voir Annie CLOULAS, « Héritage classique et apports italiens à l'Escorial, à travers l'œuvre de fray José de Sigüenza », in Augustin REDONDO, *L'humanisme dans les Lettres Espagnoles, XIX Colloque international d'Études Humanistes*, Tours 5-17 Juillet 1976, Paris, Vrin, 1979, p. 193-200, p. 200.

54. Guillermo ANTOLÍN PAJARES, « La librería de Felipe II. Libros que tenía en su habitación », *La Ciudad de Dios*, 118, 1919, p. 42-43

55. Une étude sur la représentation du Monarque dans la *Historia de la Orden de San Jerónimo* de fray José de Sigüenza montrerait comment, en associant Philippe II à la vie du monastère hiéronymite, Sigüenza participe à sa sacralisation. Fray José considère en effet le Roi prudent comme un moine observant dont l'exemple sert de « réveil » aux Hiéronymites mais aussi comme une figure du Christ souffrant qui, au moment de son agonie, remet sa volonté entre les mains du Père. Ce modèle christique du Bon Pasteur qui sert ici clairement l'absolutisme royal et qui apparaît également sous la plume de Felipe DE LA TORRE (*Instrucción de un Rey cristiano*, Anvers, 1556) et Cipriano de la Huerca a été toutefois raillé par fray Luis DE LEON : « en el no saber padecer tienen puesto lo principal del ser rey » (*De los nombres de Cristo*, « Rey de Dios »). Pour ces questions voir Alain MILHOU, *Pouvoir royal et absolutisme dans l'Espagne du XVI^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (« Anejos de Criticón »), 1999, p. 96-100.

RÉSUMÉS

L'élection de l'Ordre de Saint Jérôme pour occuper le monastère de l'Escorial place *de facto* son patron, saint Jérôme, au cœur d'une stratégie minutieusement orchestrée visant à faire de la fabrique royale un véritable Temple de la Contre-Réforme doublé d'un lieu d'exaltation de la Monarchie hispanique. En cela, le regard porté sur la vie et l'œuvre du Docteur de l'Église à travers toute la symbolique attachée au palais-monastère mais aussi à travers son vaste programme architectural et iconographique répond à un ensemble de normes bien précises. Ce saint Jérôme « hispanisé » pour se conformer en tout point aux exigences de l'édifice royal procède d'un double discours, celui du Roi prudent refusant ou acceptant les œuvres réalisées dans le cadre de son mécénat mais aussi et surtout celui du hiéronymite fray José de Sigüenza, célèbre historien de la construction du monastère de l'Escorial et auteur d'une *Vida de San Jerónimo* (Madrid, 1595), qui pense le lien entre les différentes fonctions du palais-monastère et la présence démultipliée du saint en ses endroits les plus symboliques.

INDEX

Mots-clés : Saint Jérôme, hiéronymites, Sigüenza (José de), palais-monastère de Saint Laurent de l'Escorial, propagande royale, mécénat royal

AUTEUR

PAULINE RENOUX-CARON

Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle